

## ABONNEMENT

Saumur	
Un an	18 fr.
Six mois	9
Trois mois	4 50
poste	
Un an	20 fr.
Six mois	10
Trois mois	5

## On s'abonne

A SAUMUR  
Au bureau du Journal  
ou en envoyant un mandat  
sur la poste  
et chez tous les libraires

POLITIQUE. LITTÉRATURE. SCIENCES. INDUSTRIE

## L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

Rédacteur en Chef : Jean DASSY

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire  
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir, Saumur

Les insertions doivent être payées d'avance.  
Un trimestre commencé sera dû.

## INSERTIONS

Annonces, la ligne....	20
Réclames, — .....	30
Faits divers — .....	75

## RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ;  
Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.

Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

L'Agence Havas, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, et 8, place de la Bourse, est seule chargée à Paris de recevoir les annonces pour le journal.

SAUMUR, 26 JUILLET

## Élections Législatives

DIMANCHE 20 AOUT 1893

CANDIDAT CONSERVATEUR

Eugène BERGER

Député sortant

## CONSEILS AUX INSTITUTEURS

Les instituteurs sont avertis par les journaux qu'ils auraient grand tort de se préoccuper outre mesure des instructions électorales qui leur sont données par leur supérieurs hiérarchiques.

Ceux qui leur donnent cet avertissement se gardent bien de se fonder sur le principe de la neutralité électorale, principe qui n'est point du républicanisme pratique. C'est d'un autre argument qu'on fait état. On se borne à leur dire qu'à désobéir — à condition bien entendu que ce soit au profit du radicalisme, — ils ne courent aucun risque. Un journal socialiste, dont le *Journal des Débats* ne nous donne pas le titre, mais qui est, dit-il, inspiré par un député socialiste, dit à ce propos :

« Que nos amis se rassurent. Nous sommes persuadés qu'ils ne seront jamais inquiétés, mais s'il arrivait qu'ils le soient, nous saurions user pour eux des relations que nous avons dans le parti républicain et par delà la préfecture. »

On ne saurait être plus impertinent pour l'autorité ministérielle. Nous ne prétendons point qu'il y ait là vaine fanfaronnade. Nous sommes convaincus au contraire que ce langage dénote, de la part de ceux qui le tiennent, une très juste appréciation de ce qu'est devenue l'autorité du gouvernement sur ses fonctionnaires.

## INFORMATIONS

## CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis hier en conseil, à Marly, sous la présidence de M. Carnot.

La délibération a été consacrée à l'examen de la question du Siam.

Conformément aux ordres du jour votés par les deux Chambres, le gouvernement a pris, pour sauvegarder les intérêts et la dignité de la France, les mesures nécessaires à la réponse du Siam à l'ultimatum.

## UNE DÉPÊCHE SECRÈTE

Le gouvernement n'a communiqué à la presse aucune dépêche concernant le Siam.

Le ministre de la marine a reçu cependant hier une longue dépêche du contre-amiral Humann. L'amiral Rieunier a décidé de ne pas la communiquer à la presse.

## A LA LÉGATION DE SIAM

A la légation de Siam on fait les préparatifs de départ. Cependant le prince Vadhana ne quittera Paris que sur l'ordre de son gouvernement.

## PRÉPARATIFS DE COMBAT

Le Siam a organisé une forte résistance au moyen d'une force de 12,000 hommes.

Les étrangers seront protégés par les vaisseaux anglais, hollandais et allemands.

Un télégramme adressé au *New-York Herald* dit que le Siam cherche à négocier avec la France directement et indépendamment de M. Pavie, mais avec peu d'espoir de réussir.

## LE CAPITAINE THOREUX

Le capitaine Thoreux qui avait été fait prisonnier à Khône par les Siamois avec quelques Annamites chargés d'escorter un convoi, et qui avait été promené à travers le Laos et le Siam, vient d'être remis entre nos mains.

## LES ALLEMANDS AU SIAM

L'administration des télégraphes, des postes et des chemins de fer siamois est dirigée par des fonctionnaires allemands en congé.

Le directeur du port de Bangkok est Allemand et le commerce de l'Allemagne représente 22 0/0 du commerce total.

Les officiers allemands commandent 6,000 hommes de troupes régulières, armés de fusils Mannlicher et coiffés du casque prussien.

## LA RUSSIE ET LE SIAM

Le ministre de la marine a télégraphié à l'amiral Tirtow, commandant de l'escadre dans le Pacifique, de se préparer à prendre le large après avoir reçu des instructions sous pli cacheté. Un officier supérieur est parti pour Odessa. Il s'embarquera pour l'Extrême-Orient où il remettra les instructions destinées à l'amiral Tirtow.

## Inéligibles

Les deux Chambres viennent de voter une loi qui montre à quel point se bâclent les lois, quand des intérêts politiques ne sont pas en jeu.

Ce texte de loi est ainsi conçu :

« Article unique. — L'article 7 de la loi du 15 juillet 1889 sur le recrutement de l'armée est ainsi modifié : « Nul n'est admis dans une administration de l'Etat ou ne peut être investi de fonctions publiques électives s'il ne justifie avoir satisfait aux obligations imposées par la présente loi. »

Quel est l'âge des citoyens qui seuls ont satisfait aux susdites obligations ?

Vingt-trois ans.

Dans ces conditions, il n'y aurait pas actuellement en France un seul homme qui puisse être élu député !

## Les événements du Siam

Le contre-amiral Humann, chef de la division navale d'Extrême-Orient, qui, depuis la remise de l'ultimatum à la cour de Siam, avait attendu à Saïgon le résultat des négociations, a appareillé hier, avec le cuirassé la *Triomphante* et les autres bâtiments de la division, pour gagner les côtes du Siam.

La distance de Saïgon à la barre du Menam est de 640 milles, soit 60 heures de traversée. La division sera donc ce soir, au plus tôt, en mesure d'établir le blocus, qui commencera effectivement vendredi, d'après la notification faite aux puissances.

Les bâtiments mouillés devant Bangkok ne pourront redescendre le Menam que le 26, en raison de l'état de la marée.

## LA PRESSE ANGLAISE

Le ton des journaux anglais d'Extrême-Orient contraste avec celui de la presse de la métropole. Malgré tout le désir de donner tort aux Français, on est forcé de reconnaître qu'ils ont le bon droit pour eux.

Le *Daily Press*, et le *Hong-Kong Telegraph* déclarent que le meurtre de l'inspecteur Groscurin est « un acte révoltant », et le *Daily Press*, parlant de la capture du capitaine Thoreux, dit que si le Siam ne donnait pas prompt et entière satisfaction, « l'aveu d'une si faible autorité donnerait à la France un motif de prendre possession de la rive droite aussi bien que de la rive gauche du Mékong. »

## BULLETIN FINANCIER

Paris, le 25 juillet 1893.

Encouragée par les événements du Siam et par le ton acerbe de la presse anglaise, la spéculation à la baisse passe des ordres de vente assez nombreux qui font reculer le 3 0/0 à 97.77; mais ces offres trouvent assez facilement leur contre-partie et à la fin de la séance le niveau se relève à 97.87. Le 4 1/2 fait 106.72.

## 3 Feuilleton de l'Écho Saumurois

## Le Drame des Chartrons

Par JULES DE GASTYNE

## PREMIÈRE PARTIE. — Les Deux Rivaux (Suite)

A l'heure où il pénétrait chez Delphine, Edgar savait ne trouver aucun domestique dans la maison. Il se dirigea donc tout droit vers la chambre à coucher. L'escalier qui y conduisait, ainsi que les couloirs, étaient éclairés.

On avait reçu sa lettre... On l'attendait !... A moins que ce ne fût son successeur...

Il était sans émotion comme sans jalousie et sans désir... C'était bien mort, le commencement de passion qu'il avait eu pour Delphine, bien mort !...

C'est ce qu'il se disait pendant qu'il frappait doucement à la porte de la chambre au seuil de laquelle autrefois son cœur avait battu si souvent.

## III

Au premier coup frappé par Edgar, une voix répondit de l'intérieur :

— Entrez !

Le jeune homme ouvrit la porte.

Delphine était en peignoir, en train d'arranger pour la nuit ses beaux cheveux qui paraissaient dorés et transparents sous la lumière blonde qui emplissait la pièce.

Elle se retourna légèrement et dit froidement :

— Ah ! c'est vous ?

— C'est moi... Vous avez reçu ma lettre ?

— Oui.

— Et vous m'attendiez ?

— Et je vous attendais... C'était mon devoir de vous attendre... Je suis encore votre protégée... officiellement

— Croyez, dit Edgar, que je n'en aurais pas pu trouver une autre plus belle, plus charmante...

Elle l'interrompit brusquement.

— Oh ! trêve de compliments, fit-elle, au point où nous en sommes... Vous venez m'annoncer que vous me lâchez ?

— Delphine !...

— Que vous vous mariez !

— En effet...

— C'est décidé, cette fois ?

— C'est décidé.

— Bien du plaisir !... Mais je vous préviens

que je n'ai que quelques minutes à vous donner... Vous pensez bien que je n'ai pas attendu mon congé pour accepter d'autres hommages.

— Je ne veux pas non plus, dit Edgar, abuser de vos instants... je vous avais promis de vous laisser un petit souvenir des bonnes relations que nous avons eues ensemble, et je venais voir ce qui vous ferait le plus de plaisir...

Delphine cessa d'arranger ses cheveux, se mit à sourire...

— Eh bien, dit-elle, c'est gentil, ça !...

Elle offrit un siège.

— Mais assieds-toi... Tu restes là planté... Débarrasse-toi... Tu as l'air d'un étranger en visite... Et tu es chez toi... Tout ce qui est ici...

— Vous appartient depuis longtemps, dit Edgar.

— Et voilà que tu ne me tutoies plus maintenant.

— C'est inutile, comme nous ne devons plus avoir de relations...

— Alors, c'est bien fini ?

— Oui, bien fini.

— Eh bien ! je le regretterai, parole d'honneur ! Tu étais gentil et gai. Mais laisse donc

ton chapeau, ta canne.

Elle prit le chapeau et la canne du jeune homme, les déposa sur le canapé.

— Comme elle est lourde, ta canne, dit-elle. Il y a une épée dedans ?

— Oui.

— Je ne te la connaissais pas.

— Il y a quelques jours seulement que je l'ai achetée.

Elle l'examinait en souriant.

— Toujours chic, du reste... Ça te va bien, la redingote... Tu as diné en ville ?

— Oui... Mais revenons à l'objet de ma visite...

Ici Delphine, qui examinait toujours la toilette d'Edgar, s'écria :

— Tiens, il y manque un bouton !

— A quoi ?

— A ta redingote. Tu ne t'en étais pas aperçu ?

— Non. Je l'aurai perdu en route...

— Tu ne t'es pas battu ?

Edgar sourit.

— Non... Mais vous êtes pressée...

— Oh ! nous avons le temps... Il ne rentrera pas avant une heure, une heure et demie.

L'Italien à 87.60 après 87.40. L'Extérieure espagnole à 62 17/32 après 62 1/4 sont toujours faibles, le taux du change tendant plutôt des dispositions à s'aggraver.

Le marché des sociétés de crédit est toujours dépourvu d'affaires; toutefois les cours se maintiennent bien.

La Banque de France cote 3.975.

Le Crédit Foncier a donné lieu à des transactions de 953 à 956. Les capitaux de placement continuent à se porter sur les obligations foncières et communales.

Le Comptoir National d'Escompte est à 485; le mouvement des opérations de ses différents services se développe malgré le calme des affaires.

La Banque d'Escompte fait 425.

Le Crédit Lyonnais conserve sa fermeté habituelle à 772.50.

La Société Générale s'inscrit à 468.50.

L'obligation 3 0/0 des Immeubles de France est tenue à 382, le 4 0/0 à 472, ces deux titres détacheront dans une quinzaine de jours leur coupon trimestriel.

L'obligation des Chemins Economiques clôture à 417.

## Chronique Locale

ET DE LOUEST

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 26 JUILLET

Observations de M. DAVY, opticien

Place de la Bilange, 25, Saumur.

	Baromètre.	Thermomètre.
Hier soir, à 5 h.		+ 20°
Ce matin, à 8 h.		+ 18°
Midi,	757 <sup>m/m</sup>	+ 24°
Hausse	» <sup>m/m</sup>	
Baisse	» <sup>m/m</sup>	
Température minima de la nuit		+ 13°

M. BERGER, député sortant de l'arrondissement de Saumur, a établi son Bureau à Saumur, rue du Portail-Louis, 28.

Le Bureau est ouvert de 8 heures du matin à 11 heures, et de 1 heure du soir à 6 heures.

### Courses au trot de Saumur

Nous avons l'honneur de rappeler aux intéressés que les engagements pour les courses au trot du 30 juillet seront reçus jusqu'au vendredi 28 juillet, à midi, chez M. Richard, vétérinaire, secrétaire de la Société.

Passé ce délai, les engagements seront considérés comme nuls et non avenue.

### La Saint-Dominique

Dimanche prochain, le Syndicat mixte de Notre-Dame du Travail célébrera sa fête annuelle de la Saint-Dominique.

Comme les années précédentes, M. l'abbé Garnier viendra apporter à cette fête l'éclat de sa présence et de son éloquente parole.

La grand'messe sera célébrée solennellement à l'église Saint-Pierre, à onze heures. Allocution de M. l'abbé Garnier.

Elle regarda la pendule.

— Nous avons une grande demi-heure.

— Moi... il faut que je rentre de bonne heure.

— Te voilà rangé maintenant?...

— Tout à fait rangé...

— Si jeune! soupira Delphine.

Puis elle ajouta :

— Elle est donc bien belle?

— Qui?

— Celle que tu dois épouser?

— Je vous en prie...

— Puisqu'elle vous a tourné la tête à tous...

Ne m'a-t-on pas dit que ton ami, Henri Souillac...

— Ne parlons pas de cela!

— Oui, ça l'ennuie que je te parle d'elle. Je n'en suis pas digne. Et pourtant, si j'en étais jalouse?... Dame! c'est à cause d'elle que tu me quittes...

Edgar s'était levé, impatienté.

— Finissez, Delphine, dit-il... Vous me ferez regretter d'être venu. Je voulais que nous nous quittions en bons amis.

— Peste! comme tu es devenu susceptible! C'est le véritable amour, l'amour sérieux, qui t'a changé comme ça?

A 4 heures du soir, salut à Notre-Dame-des-Ardilliers et conférence de M. l'abbé Garnier.

A 6 heures 1/2 du soir, banquet de 200 couverts chez M. Magé, 6, rue des Boires.

### Médailles d'honneur

Par arrêtés en date des 16 juillet 1886 et 21 avril 1893, le ministre du commerce, de l'industrie et des colonies a accordé des médailles d'honneur aux ouvriers et employés dont les noms suivent, qui comptent plus de trente années de services consécutifs dans le même établissement industriel ou commercial :

M. Barbin (Philippe-Joseph), liquoriste dans la maison Angelo Bolognesi, à Saumur;

M. Basley (Médéric), coupeur dans la maison Ciret, tailleur, à Saumur;

M. Guillon (Henri), voyageur de commerce dans la maison Hutrel-Bidault, à Saumur.

### Le Mérite agricole

Nous lisons dans l'*Officiel* la promotion de M. Peton, propriétaire à Tigné, comme officier dans l'ordre du Mérite agricole.

M. Peton avait été nommé chevalier, lors de la création de l'ordre.

Le nouveau promu est le père de M. Peton, maire de Saumur.

### Cynisme naïf

Le *Courrier de Saumur* trouve la promotion du 21 juillet trop courte.

Deux noms y font défaut, dit-il, et cet oubli est regrettable, car M. le préfet ne peut ignorer, que quand un joueur est au moment d'engager une partie au lieu d'écarter les atouts de son jeu, il tâche d'en gagner d'autres.

O *Courrier!* ne nous révélez-vous jamais les noms de vos grands hommes incompris?

A la veille d'engager la bataille électorale contre les vieux partis politiques, n'aurait-il pas été de prudente et adroite précaution de la part de l'administration, d'augmenter encore le nombre de ses bonnes cartes?

Que M. le préfet manifeste aujourd'hui auprès de M. le ministre de l'Agriculture son désir, de voir ajouter à la promotion dans l'ordre du Mérite agricole du 21 juillet, deux noms qu'il connaît bien, et qu'il est inutile que nous lui indiquions, demain ce sera fait, et il aura mis de son côté bien des chances de plus.

Voyons, *Courrier*, vous n'y êtes plus : on vous a pourtant joué la *Fille de Madame Angot*, cet hiver.

Ces choses-là

Ça se fait, mais ça n'se dit pas!

J. D.

### Syndicat des employés de Saumur

Les employés de Saumur (commerce, bureaux, etc.), au nombre de cinquante-quatre, se sont réunis le 22 juillet courant à l'effet de se former un syndicat.

Après quelques discussions sur l'objet de leur réunion, ils ont décidé de se réunir à nouveau le samedi 29 juillet 1893, à 8 heures du soir, à l'Hôtel de Ville, salle de la Justice de paix, afin de constituer définitivement leur bureau et établir les bases des statuts.

Ils prient leurs camarades de vouloir bien se joindre à eux.

Edgar ne répondit pas.

Il allait reprendre son chapeau et faisait mine de s'en aller.

Delphine le rappela.

— Eh bien! tu pars?

— Puisque vous n'êtes pas raisonnable.

— Et mes boucles d'oreilles?...

— Ce sont des boucles d'oreilles que vous voulez?

— C'est ce qui me manque... Celles que j'ai sont trop petites...

D'un geste câlin, elle lui mit la main sur le cou.

— Tu sais, dans le temps, ce que tu m'avais promis?

— Quoi donc?

— Ces deux dormeuses que nous avons marchandées ensemble.

— Elles valent dix mille francs!

— C'est le moment de me les offrir... Je t'aimerai tant!

Edgar sourit.

— C'est bien inutile de nous aimer, puisque nous ne devons plus nous revoir.

— Je garderai de toi un si bon souvenir!

— Si cher, surtout! fit le jeune homme en souriant.

### Les fêtes de Nueil-sous-Passavant

De mémoire d'homme les rues de Nueil n'avaient été aussi bondées de gens et de voitures que dimanche, jour du Comice agricole et des courses du canton. Hommes et femmes se casent où ils peuvent chez les parents et les amis; mais loger chevaux et voitures est chose plus difficile : pas un pouce de terrain libre. Aussi les champs et prairies à 500 mètres autour de la ville sont littéralement envahis.

La journée commence par le Comice installé dans une grande prairie, à une centaine de mètres de Nueil. Quelques bêtes à cornes seulement, ce qui s'explique après une sécheresse aussi prolongée qui a brûlé les pâturages et contraint les pauvres fermiers à recourir à tous les expédients pour nourrir leur bétail.

En revanche, très belle exhibition chevaline, juments suitées, poulains d'un an, de deux et trois ans. A remarquer surtout les poulains de deux ans qui attestent une amélioration marquée de la région, conséquence directe de l'excellent choix des producteurs.

A côté des chevaux, les moutons, volailles et autres animaux domestiques. Signalons, en passant, le curieux couple de poulets exposé par M. le docteur Gigon.

Sur la place et sous une tente installée avec beaucoup de soin par MM. Leroy et Ernest Lemoine, dont le zèle n'a d'égal que le bon goût, se trouvent disposées avec art des collections de toutes sortes qui attirent de nombreux visiteurs.

Mais voici l'heure des courses, le clou de la journée. La foule, évaluée à 8,000 personnes, se dirige vers l'hippodrome de la Grize que M. le comte de Charnières avait gracieusement mis à la disposition de la Commission. Dans le fond de la prairie, face au vieux manoir qui défie les temps, la tribune; dans le bas, sur les rives du Layon qui serpente, un rideau de magnifiques peupliers dont la verdure fait un heureux contraste avec l'herbe jaunie; devant et à gauche, la piste sinueuse et mouvementée avec ses haies, ses fossés, ses banquettes...

Sept courses sont successivement courues. La troisième, course plate, est menée avec un entrain et un brio dignes de l'élément militaire qui y prend part. Le *steeple-chase* est gagné par *Félicie III* dont l'habile propriétaire a su une fois de plus soutenir le renom.

Pendant les intermèdes, la musique de Nueil jouait les meilleurs morceaux de son répertoire qui ont été très applaudis.

Quitter la pelouse sans se retourner vers la tribune ne serait pas aimable; les dames étaient nombreuses et les toilettes blanches et roses étaient charmantes. Au premier rang, à côté de son grand oncle, le respectable comte de la Selle, M<sup>re</sup> de Charnières fait avec autant de distinction que de simplicité les honneurs de la maison. Nous distinguons également M<sup>re</sup>

de Fongerolles, M<sup>re</sup> la comtesse de la Selle, M<sup>re</sup> Merlet, M<sup>re</sup> Lambert et sa fille, M<sup>re</sup> Neveu, M<sup>re</sup> et M<sup>re</sup> des Nouhes, etc., etc.

Dans l'hippodrome, nous remarquons :

M. le comte de Charnières, l'aimable châtelain de la Grize, M. Berger, député, M. Merlet, sénateur, M. Lambert-Lesage, M. Maurice Lambert, M. Neveu, M. des Nouhes, président du Comice, M. le comte de la Selle, M. le vicomte de la Selle, conseiller d'arrondissement, M. Lemoine, maire de Nueil, M. Gautier, son adjoint, M. Fongerolles, maire de Tancoigné, M. Gigot, conseiller général, M. le comte de Dreux-Brézé, M. le baron de Grandmaison, maire de Montreuil, M. le docteur Godard, conseiller d'arrondissement, M. le maire des Verchers, M. Guyard, ancien maire du Puy, M. Albert, adjoint du Puy, M. Pineau, maire des Cerqueux, M. Humeau, maire de Clère, M. Guillot, juge de paix à Vihiers, M. le maire et M. l'adjoint de Saint-Macaire-du-Bois, M. Calard, secrétaire des courses.

Le steeple couru, la foule reprend le chemin de Nueil pour aller applaudir les jeunes velocipédistes qui ont pédalé avec habileté et entrain.

A sept heures, se réunissaient sous une vaste tente, autour d'une table admirablement servie, les membres du Comice et de la commission des courses, les pompiers et la musique.

M. des Nouhes, conseiller général, président, ayant à ses côtés et en face de lui MM. Berger, député, M. le comte de Charnières, M. le vicomte de la Selle et M. le docteur Godard, M. le maire de Nueil, M. le président de la Société des courses, M. Gautier, adjoint.

Au dessert, M. des Nouhes remercie en quelques mots l'administration municipale de Nueil et ses collaborateurs de cette journée dont tous les assistants garderont le plus agréable souvenir.

M. Berger, s'associant à la pensée de M. des Nouhes, porte un toast à M. le maire de Nueil, à son adjoint et à M. le président de la Société des courses.

A dix heures, retraite aux flambeaux par les musiciens et les pompiers aux sons de joyeuses fanfares. Puis illuminations, feu d'artifice pour terminer cette fête qui a laissé la meilleure impression à tous ceux qui y ont assisté.

### CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Train de plaisir de 2 à 4 jours pour Royan ou les Sables-d'Olonne

L'administration des Chemins de fer de l'Etat a l'honneur d'informer le public qu'elle mettra en marche, dans la nuit du samedi 5 au dimanche 6 août prochain, un train de plaisir permettant d'aller passer de 2 à 4 jours à Royan ou aux Sables-d'Olonne.

Un nombre limité de billets de 2<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup> classe à prix exceptionnellement réduits et valables pour l'aller et le retour est mis à la disposition du public qui trouvera dans les bureaux de ville, ainsi que dans les gares et

très vaste, qu'Edgar connaissait bien.

— Reste là, dit-elle.

Puis elle réfléchit.

— S'il lui prenait l'idée de venir là?

Et elle ouvrit un placard, un placard où elle serrait ses robes...

— Cache-toi là, fit-elle.

Il hésitait.

— Oh! je ne te laisserai pas longtemps... Sous un prétexte, je vais le renvoyer et te délivrer.

Avant qu'il eût pu répondre, elle l'avait poussé devant elle et enfermé.

Un grand silence se fit dans l'hôtel, un silence qui dura plusieurs minutes; puis Edgar entendit tout à coup un cri, un cri perçant, sinistre, qui s'éteignit aussitôt et qui glaça le sang dans ses veines; ensuite plus rien, pas un bruit, pas un souffle.

La maison sembla plongée dans la mort.

(A suivre.)

M. X..., un avocat tout contrefait, plaidait dernièrement devant la cour, en répétant à chaque mot :

— Si je dis mal, redressez-moi.

Le président impatienté :

— Je puis bien vous avertir, lui dit-il, mais vous redresser, cela n'est pas possible.

stations des chemins de fer de l'Etat, des affiches indiquant l'itinéraire des trains à l'aller et au retour ainsi que le prix des billets.

#### La nouvelle orthographe

Voici les réformes dans l'orthographe, décidées par l'Académie :

On supprimera le trait d'union dans les noms composés.

L's indiquera uniformément le pluriel, même pour les noms dérivés du latin; on écrira *vois* au lieu de *voix*; des *alinéas* au lieu de des *alinéa*, etc.

On espère arriver à rendre le participe passé invariable, en supprimant ainsi ces fameuses règles des accords qui ont fait le désespoir de tant d'élèves.

.... On nous dit qu'en apprenant ces réformes, notre ancien maire en aurait éprouvé une grande joie. Il faut être juste — surtout à l'égard de ses adversaires : c'est à l'honorable magistrat municipal qu'on doit ces modifications depuis fort longtemps introduites dans ses correspondances... et ailleurs.

C'est donc à Saumur que revient l'honneur de cette décentralisation... littéraire.

#### Incendie à Nueil

Lundi, vers 11 heures du soir, le feu a consumé un tas de gerbes d'orge, de blé et d'avoine, de 16 mètres de longueur sur 3 de large, et appartenant au sieur Nain, fermier à la Gerdonnière, commune de Nueil.

Un voisin a donné l'alarme. Les pompiers, appelés par le tocsin de Nueil, sont accourus, mais tout était consumé.

Les pertes sont évaluées à 4,700 fr.

#### Décès dans le clergé

M. l'abbé Guyot de Lespars, curé de Saint-Cyr-en-Bourg, est décédé il y a quelques jours. Il n'était âgé que de 36 ans.

#### Le commandant Bory

Le capitaine Bory, commandant de l'*Inconstant*, et le lieutenant de vaisseau Dartigue du Fournel, commandant de la *Comète*, vont être inscrits d'office au tableau d'avancement.

Le contre-amiral Humann en a fait la proposition par dépêche en s'appuyant sur le sang-froid, l'habileté et la conduite de ses officiers dans le passage de la barre et la montée du Meinam.

Voilà une proposition à laquelle applaudiront tous les Français et particulièrement tous les Angevins.

#### Un fait rare

Un fait très rare au point de vue des relations postales internationales :

Le paiement des mandats, en Portugal, rencontrerait les plus sérieuses difficultés et soulèverait des réclamations en grand nombre.

M. Terrier en a conféré avec M. de Selves. Résultat : les bureaux de poste français vont recevoir l'ordre de ne plus délivrer de mandats

payables en Portugal, à partir du 1<sup>er</sup> août et jusqu'à nouvel avis.

#### Grave accident

Un très grave accident vient d'arriver à Chemillé :

M. Ménard, clerk de notaire, tirait à la cible avec son revolver dans un coteau situé commune de Melay.

Trois coups étaient partis, lorsqu'au quatrième, MM. Barbet et Bourget, qui se trouvaient à côté, entendirent : « Oh ! là là, je meurs », et virent Ménard tourner sur lui-même et s'affaisser sur le sol.

On courut prévenir M. le Dr Thérault, qui fit transporter le blessé.

Malgré son état, M. Ménard put raconter comment l'accident lui était arrivé.

Trois balles ont été tirées, la quatrième a raté et c'est en voulant retirer la bague pour faire sortir cette balle, en tenant son arme à plat dans la main gauche que le coup partit.

Il a été impossible d'extraire la balle.

La blessure, ovale, faite à six centimètres au-dessus du mamelon droit, a été déterminée par la balle du revolver, qui a pénétré d'avant en arrière, de bas en haut et de gauche à droite, et semble s'être enfoncée à cinq centimètres, avoir perforé la plèvre et même atteint le tissu pulmonaire.

L'état du blessé est presque désespéré.

#### Accident

On nous écrit de Saint-Malo :

« En ouvrant une cartouche de fulmicoton, qu'il possédait depuis plusieurs jours, et qui a éclaté, un enfant de troupe de gendarmerie, âgé de 11 ans, nommé Redon, en permission à Paramé, a été grièvement atteint.

» On ne sait comment Redon s'était procuré cet engin, le petit blessé n'ayant pu encore être interrogé ».

#### État-civil de la ville de Saumur

##### NAISSANCES

Le 25 juillet. — Marcelle-Francine Hénin, rue Saint-Nicolas, 52.

##### MARIAGES

Le 26 juillet. — Blaise Ceppe, chapelier, a épousé Anna Vincent, chapeletière, tous deux à Saumur.

#### POLICE CORRECTIONNELLE DE SAUMUR

Audience du 21 juillet

#### QUE DEVIENDRA-T-IL ?

Vendredi dernier, on amenait à la barre du tribunal le nommé Rouat, un jeune garçon de 16 à 17 ans, presque encore un enfant, sous la prévention d'avoir volé une paire de bottines de femmes, pour remplacer les méchants sabots qu'il a aux pieds et qu'il traîne lourdement sur le dallage du prétoire. Se trouvant à Brossay, il a vu dans une maison une paire de

bottines, appartenant à une domestique, et lui, qui n'a jamais peut-être mis ses pieds dans une paire de chaussures, n'a pu résister à l'envie de posséder enfin ce qu'il voit porter par tout le monde.

C'est déjà une odyssée que l'histoire de ce petit Breton, qui avoue en pleurant la faute commise. Il est né dans le Finistère et c'est là qu'après avoir perdu son père, il a dû quitter sa mère, trop pauvre pour nourrir sa nombreuse famille, et suivre une tante, marchande ambulante, qui parcourt les foires et les marchés et n'a probablement pas toujours le temps de veiller sur son neveu. Sa tante est d'ailleurs partie sans plus s'inquiéter de lui, il ne sait ni où elle est allée, ni comment la retrouver.

Le délit est patent et avoué; le Tribunal est obligé de sévir et inflige au jeune délinquant une amende de 16 francs, en lui faisant l'application de la loi Bérenger; puis M. le président, dans un élan de touchante sollicitude, demande au ministère public ce qu'il compte faire pour cet enfant. M. le procureur de la République fait un geste de regrets et d'impuissance. Effectivement, notre société, qui sait punir la mendicité, le vagabondage et tous les effets de l'abandon et de la misère, ne connaît aucun remède pour les causes. Rien à faire légalement pour ce déshérité de la fortune : les mêmes besoins, les mêmes pièges l'attendent; s'il y retombe, tans pis pour lui.

Et portant l'on voit qu'il ne doit pas y avoir de mauvais sentiments sous ce front résigné et battu par le sort. Un coup d'épaule peut en faire un brave homme plus tard.

Ce coup d'épaule, quelqu'un va cependant le lui donner : M<sup>e</sup> Léon Renault se lève et fait une quête au milieu de l'assistance. MM. les membres du tribunal, toutes les personnes présentes donnent avec empressement et, en quelques minutes, voilà de quoi parer au plus pressé. Il pourra, soit aller retrouver sa tante, s'il peut la découvrir, soit retourner chez lui.

An dernier moment, nous apprenons que M<sup>e</sup> Renault, qui n'a cessé de s'occuper de son protégé, vient de procéder lui-même à son rapatriement. A l'heure qu'il est, il doit être dans son pays où l'on va s'occuper de le faire entrer dans l'usine à conserves de Concarneau. Nos compliments à M<sup>e</sup> Renault, son bienfaiteur, pour le dévouement dont il a fait preuve et son heureux résultat. Il a peut-être enrichi la société d'un honnête homme.

#### PILULES SUISSES !

Le médicament le plus populaire de France.

QUINUM  
LABARRAQUE

VIN FÉBRIFUGE, TONIQUE DIGESTIF, APPROUVÉ PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS, pour les convalescents et tous ceux qui souffrent de faiblesse de l'estomac, d'anémie, d'épuisement causé par l'âge, les excès, le travail, la fièvre. EN BOUT. ET 1/2 BOUT. 19, rue Jacob, Paris et TOUTES PHARMS.

## Dernières Nouvelles

#### LE BLOCUS DU SIAM

La division de l'amiral Humann vient de quitter Saïgon, se rendant dans le golfe de Siam.

La distance de Saïgon à la barre du Ménam est de 640 milles, ce qui représente environ trente-cinq heures de traversée.

La notification du blocus sera probablement faite demain aux autorités siamoises.

Le rix sera considéré, au même titre que les armes et les munitions, comme contrebande de guerre par le contre-amiral Humann, auquel le gouvernement a donné comme instructions de se montrer à la fois « ferme et prudent », selon la formule consacrée !

#### M. PAVIE

Une dépêche de Bangkok au *Times* annonce que le gouvernement siamois a accordé les trois pilotes demandés par M. Pavie.

Les canonnières descendront le Ménam, probablement cette nuit.

#### M. DE MORÈS

Le tribunal civil a donné un conseil judiciaire au marquis de Morès.

#### ACCIDENTS

Plusieurs explosions successives se sont produites dans la fabrique de dynamite d'Ablon, à Honfleur.

Il y a neuf tués et vingt blessés; l'établissement est presque entièrement détruit.



**RHUM SAINT-JAMES**  
Emploi du RHUM SAINT-JAMES en temps d'Epidémies.  
Tous les médecins français et étrangers ordonnent le RHUM SAINT-JAMES coupé avec du lait; pris en grog et en punch il est d'une efficacité absolue contre les RHUMES, BRONCHITES et autres affections dues à l'INFLUENZA. Il éloigne les attaques de CHOLÉRA.  
Ne pas confondre le RHUM SAINT-JAMES avec les Rhums de commerce dont la pureté est souvent douteuse et les qualités toujours incertaines.  
Exiger le véritable RHUM SAINT-JAMES dans sa D<sup>me</sup> d'origine carrée revêtue des marques et timbres de garantie des Plantations S<sup>t</sup>-James.  
Se trouve dans toutes les bonnes Maisons de Gros et de Détail dans toutes les localités de France, d'Europe et du monde entier.  
Siège de l'Administration Coloniale, à S<sup>t</sup>-James (Antilles) et en Europe : 11, RUE MOLÈRE, Paris.

## ÉPICERIE NOUVELLE

E. CHAUCHEAU

Rues d'Orléans et Beaurepaire, SAUMUR

Spécialité de Boîtes pour Baptême

Boîtes riches de luxe en parchemin

Coffrets blancs... depuis. 4 fr. 10

— satin et peluche — 2 fr. 75

NOTA. — Boîtes avec noms et dates, sur commande 2 jours à l'avance.

Le Gérant : G. JOUAUST.

30 Feuilleton de l'Echo Saumurois

## LE SECRET DE DANIEL

PAR JULES DE GASTYNE

### DEUXIÈME PARTIE

(Suite)

Sans se préoccuper de tous les commentaires qui naissaient dans les esprits avant de se chuchoter à l'oreille, Daniel de Servas — nous allons désormais lui donner son nom — avait pris le milieu du salon, devant le notaire.

— Oui, déclara-t-il, je suis Daniel de Servas, le père de Raoul et d'Alice, et je me décide aujourd'hui à sortir de mon néant, à me faire connaître à tous pour sauver ma fille, pour arracher à un mariage qui ne saurait être que funeste.

Roustan était devenu livide.

Il s'agitait sur son siège et voulait se lever.

Daniel fit un geste.

— Restez, monsieur... Il n'y a dans mes paroles rien qui vous touche personnellement... Mais il existe entre nos deux familles une tache sanglante qui doit les séparer pour toujours.

Raoul écoutait comme sous l'empire d'un rêve...

Il aurait voulu parler et il ne le pouvait pas... faire un mouvement, et il semblait cloué à sa place...

Quant à Alice, il serait impossible d'analyser ce qui se passait en elle... il y avait de la joie, joie d'être enfin délivré d'un mariage odieux, de voir descendre du ciel le sauveur inespéré qu'elle avait invoqué... et de la peur en même temps, une sorte de peur superstitieuse. Elle croyait que tout cela ne se passait pas réellement, qu'elle était le jouet d'une hallucination produite par son imagination en délire... Les dernières paroles du vieillard avaient répandu dans le salon une sorte d'épouvante.

Les mots tache sanglante venaient d'évoquer tout à coup, devant André et devant les membres de sa famille qui connaissaient son histoire, le spectre de son père assassiné...

Raoul put enfin bégayer, au milieu de l'émoi général :

— Pourquoi ne pas vous être fait reconnaître plus tôt, mon père ?

Le vieillard répondit :

— Je vais te le dire.

Puis, se tournant vers André Roustan, im-

mobile, interdit :

— C'est moi, déclara-t-il, qui ai tué votre père !

Un cri d'horreur s'éleva dans le salon.

XXII

Sans prendre garde à l'espèce de terreur tragique que cette révélation avait produite autour de lui, Daniel de Servas fit le récit de la mort de son ancien ami, le banquier Roustan, récit que nos lecteurs connaissent, puis il ajouta :

— Après ce meurtre involontaire, je me précipitai hors du cabinet, affolé, perdu, ne sachant plus ce que je faisais, ayant devant les yeux l'image de cette tête fracassée, les narines pleines d'odeur de sang. Je fuyais au hasard, sans savoir où j'allais, sentant la justice, tout Paris derrière moi; puis quand je me vis pris, le souvenir de ma femme et de mes enfants me revint. Ils mourraient de honte s'ils apprenaient... J'eus peur de ne pouvoir pas me défendre, de n'être pas cru, et je refusai de me faire connaître, et pendant qu'au Mexique on me croyait mort, péri dans un naufrage, à Paris, j'étais condamné sans qu'on sût mon nom.

Raoul et Alice écoutaient, ravis et épouvan-

tés à la fois.

Les autres assistants avaient peine aussi à cacher l'émotion qui les poignait.

Quant à Roustan, il restait sombre, sans faire un mouvement, sans prononcer un mot.

On ne sait quelles pensées sinistres hantaient son cerveau.

Pour lui c'était l'écrasement.

Plus d'espoir maintenant.

Les traînées de sang dont le vieillard avait parlé semblaient creuser entre lui et Alice un abîme profond qu'il ne pourrait jamais franchir.

Il croyait voir cet abîme s'élargir de minute en minute et il en avait le vertige.

On le regardait avec une sorte de curiosité, mais il ne faisait attention à rien.

Il pensait à sa vie finie, et par moment un sourire pâle, gouailleur, cynique, errait sur ses lèvres blanches.

Il savait ce qu'il lui restait à faire désormais et il l'exécuterait sans faiblir.

Il ne voulait pas lutter plus longtemps, il était vaincu.

Ce mariage, la dernière planche de salut qui lui restait, lui échappant, il se laisserait aller; il sombrerait.

(A suivre.)

